

MedSigne: apprendre à signer pour soigner les patients sourds

En Suisse romande, peu de personnel médical est capable de s'exprimer en langue des signes, ce qui rend l'accès aux soins difficile pour les patients sourds. Un groupe d'étudiants propose des cours et des conférences pour sensibiliser et former le personnel médical

MIX & REMIX

Si vous deviez consulter un médecin sur le tarmac d'un aéroport ou dans une boîte de nuit bondée, seriez-vous capable de lire sur ses lèvres? Et si, à son expression faciale, vous déduisiez une mauvaise nouvelle sans pouvoir en connaître le détail, comment réagiriez-vous? Cette situation est le lot commun de nombreuses personnes sourdes ou malentendantes. En effet, en Suisse romande, aucun médecin n'est capable de travailler en langue des signes, alors que l'on compte environ 2000 personnes sourdes. Ainsi, dans de multiples situations, personnel médical et patients se retrouvent dans l'incapacité de communiquer. Habituellement, les patients sourds ont recours à des

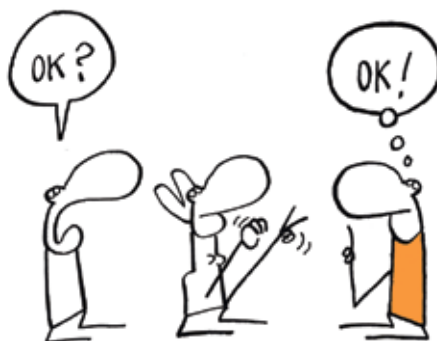
interprètes, mais cette solution n'est pas la panacée: ceux-ci sont peu nombreux et il n'est pas toujours confortable de faire intervenir une personne tierce lors d'un rendez-vous médical qui peut relever de l'intimité.

SANS INTERMÉDIAIRE

Les personnes concernées soulignent d'ailleurs à quel point, dans le domaine médical, une communication directe est appréciée. Pour corriger cet état de fait, certains hôpitaux, de grandes villes françaises notamment, ont mis sur pied des pôles d'accueil en langue des signes: tous les membres de ces unités

médicales parlent la Langue des signes française (LSF). Mais en Suisse romande, ce type de structure n'existe pas encore.

Cette situation a interpellé un petit groupe d'étudiants de Genève qui, emboîtant le pas aux étudiants lausannois de l'association METIS, a fondé, à l'automne 2015, le projet MedSigne. Hébergé par l'Association des étudiants en médecine de Genève, celui-ci vise à sensibiliser le futur personnel soignant (étudiants de médecine, santé et sciences pharmaceutiques) à la problématique de la surdité et à le former aux bases de la Langue des signes française (LSF) et du



Langage parlé complété (LPC, un complément à la lecture labiale associant un geste de la main à un son prononcé). Le cursus se compose d'une dizaine de cours de LSF sur des thèmes médicaux et d'une sensibilisation au LPC. En 2015-2016, 28 étudiants ont suivi cette initiation. Cette année, les effectifs augmentent: quatre classes (dont une de niveau 2) ont ouvert pour un total de 54 étudiants (sur 91 inscrits).

ÉTAT DES LIEUX AUX HUG

La formation s'accompagne de trois ou quatre conférences, traduites en LSF, traitant de questions en lien avec la surdité. Celles-ci sont également ouvertes au corps médical ainsi qu'au grand public. La première de la saison aura lieu le 12 octobre et sera donnée par Valentin Marti, à l'initiative du projet MedSigne. Il présentera son mémoire de master intitulé «Patients sourds: barrières et stratégies de communication aux HUG». —

POUR EN SAVOIR PLUS

MedSigne, pour mieux s(oi)gner <http://unige.ch/~medsigne>

BREF, JE FAIS UNE THÈSE

Plongée dans l'atmosphère des exoplanètes habitables

AURÉLIEN WINTENBACH
Doctorant à la
Faculté des sciences

Sujet de thèse:
«Observation
d'atmosphère
d'exoplanètes par
spectroscopie
de transit»



En 1995, Michel Mayor et Didier Queloz, deux astrophysiciens genevois dénichaient aux alentours de l'étoile 51 Pegasi, située à une distance d'environ 50 années-lumière du Soleil, la première planète extrasolaire. Les exoplanètes sont des planètes tournant autour d'autres étoiles que le Soleil, elles n'appartiennent donc pas à notre système solaire.

Cette découverte majeure pour l'astronomie esquivait pour la première fois depuis 2000 ans une réponse à la question de la pluralité des mondes: sommes-nous seuls dans l'Univers? Sans répondre complètement à cette interrogation, cette même

découverte mettait à mal notre savoir sur la formation de notre propre système solaire. En effet, la surprise était complète lorsque les chercheurs ont découvert une planète de la taille de Jupiter orbitant autour de son étoile à une distance dix fois plus proche que ne le fait Mercure autour du Soleil.

Depuis plus de vingt ans, une véritable chasse aux exoplanètes a lieu avec le but avoué de découvrir, à terme, des signes et des traces de vie sur l'une de ces planètes. Bien que la route soit longue pour parvenir à ce but ultime, bon nombre d'étapes décisives ont déjà été franchies.

Ainsi, à ce jour, plusieurs milliers d'exoplanètes ont été identifiées. Beaucoup d'entre elles sont bien caractérisées, au point qu'il est possible d'observer et d'étudier leurs atmosphères. Certaines se trouvent dans la zone dite «habitable» de leur système. Cette zone est celle où la température n'est ni trop chaude ni trop froide, condition pour que, comme sur Terre, l'eau se présente principalement sous forme liquide.

La prochaine grande étape de cette quête consiste à étudier l'atmosphère des planètes habi-

tables et d'y rechercher les traces de gaz biomarqueurs, ceux dont l'origine pourrait être due à une vie extraterrestre.

Ma thèse s'inscrit dans ce grand mouvement qui vise à comprendre les atmosphères des exoplanètes. Elle repose largement sur l'instrumentation actuelle, qui permet notamment d'étudier l'atmosphère des Jupiters chauds. Mon objectif, en partie déjà réalisé, est d'aller plus loin en mesurant une partie de la composition chimique de quelques-unes de ces planètes, leurs températures ainsi que parfois la vitesse des vents de haute altitude.

A terme, ce travail devrait permettre de paver le chemin vers une utilisation optimale des futurs télescopes géants, qui scrutent les planètes les plus semblables à la Terre. —

CONCOURS

Ma thèse en 180 secondes
a eu lieu le 22 mars 2016 à Uni Mail
Visionnez la présentation d'Aurélien
www.unige.ch/~aurelien